



MOON SAFARI - 25^{ÈME} ANNIVERSAIRE

Deux étudiants, l'un en astrophysique, l'autre en architecture, entrent dans un bar sur la lune. On pourrait songer à l'amorce d'une blague, mais au crépuscule du XXe siècle, cela s'est vraiment passé et a laissé une empreinte considérable sur la Pop culture.

Le 16 janvier 1998, Air sortait Moon Safari, l'album qui propulsa Nicolas Godin et Jean-Benoît Dunckel au sommet de l'échelle de la musique électronique.

Leurs sonorités - accords de Fender Rhodes, lignes de basse sinueuses et hooks vocaux à la fois sensuels et ludiques, le tout tissé dans une étoffe aussi fine et luxueuse que de la mousseline de soie - évoquent un cocktail de l'ère spatiale conçu pour être consommé à rythme tranquille. Et ce curieux petit disque est devenu une sensation mondiale.

« Vivre ce succès très soudain fut une expérience violente », se souvient Jean-Benoît Dunckel, 25 ans plus tard. « La musique de Air n'est a priori ni vraiment accessible ni facile à discerner: son format est étrange, le son des voix est étrange, les sujets des chansons sont étranges. Même Sexy boy a un son étrange. Nous étions un duo qui enregistrerait sa petite musique électronique dans son coin, nous rêvions de vendre 10 000 copies et d'être adoués par nos pairs. Et voici que le monde entier subitement nous adule. Personnellement, j'ai eu besoin d'énormément de temps pour admettre que nous puissions être un groupe important.»

Air s'est formé en 1995 sur les vestiges d'un précédent groupe de rock, Orange. Leur premier album est un paradoxe devenu réalité. Voilà deux jeunes gens de 20 ans qui n'ont qu'un seul EP à leur actif (Premiers Symptômes), mais qui dégagent l'assurance et le pedigree de professionnels de la musique chevronnés. La presse anglaise les juge très anglais, tandis que la presse française se demande s'ils ne seraient pas en réalité anglais. Bien que leurs influences soient inhabituelles et que leurs ambitions soient ouvertement anti-commerciales, Nicolas Godin et Jean-Benoît Dunckel sont doués d'une capacité à saisir l'essence de la pop qui peut captiver le grand public, et qui l'a fait.

En bref, Moon Safari était un nid de contradictions. Aujourd'hui, l'héritage de ce disque est canonique, mais à l'époque de sa sortie, son succès colossal était loin d'être assuré.

« Ce genre de musique de chambre était avant tout un fantôme, confie Nicolas Godin. « Dans mon esprit, je me projetais au studio Capitol à Los Angeles, entouré des meilleurs musiciens, comme si j'étais Burt Bacharach. En réalité, j'étais dans le putain de 18ème arrondissement de Paris avec mon sampler, à chanter dans mon unique micro. Mais quand ton fantôme est fort, je suis persuadé que quelque chose passe dans les câbles et les haut-parleurs. Le pouvoir de Moon Safari fut de faire adhérer le public à nos fantômes.»

Pendant la genèse de Moon Safari en 1996-97, un « vent nouveau de créativité soufflait dans Paris, » se souvient Jean-Benoît Dunckel. Et cela ne concernait pas que la musique - le graphisme, le cinéma et la mode étaient tout aussi vivants ». Cette étincelle de jeunesse et ce sentiment de fierté renouvelée au sein de la création française ont encouragé Air à outrepasser les canons sonores imposés par les stars de la génération précédente, comme Jean-Michel Jarre et Magma, et à notamment passer outre ce son de synthétiseur analogique et progressif qui dominait alors, sans tomber dans la réhabilitation des synthétiseurs cheap.

Selon Nicolas Godin, la mirepoix de Air tient plutôt en quelques ingrédients de base : Ravel et Debussy sont à l'origine de la langue, des accords flottants et de l'héritage de la musique pré-rock. Le sens de l'élégance cinématographique provient des grooves de John Barry et d'Ennio Morricone. Quant au tempo ? Portishead.

« Soudain, toutes les choses que j'aimais et que je maîtrisais - le tempo lent, la musique de film - pouvaient apporter le succès. On n'avait certes pas la formule du succès, mais, avant 1994, quand j'écoutais la radio, je me disais: 'Je n'ai aucune chance de réussir, quel que soit le son du moment, ce n'est

pas le mien.' Puis j'ai entendu 'Dummy' de Portishead à la radio, et je me suis dit: 'ça, je peux le faire'. »

Bien que n'étant pas des clubbers invétérés, Nicolas Godin et Jean-Benoît Dunckel n'en étaient pas moins réceptifs à la chronologie de la fête, et particulièrement à la descente de l'euphorie d'une nuit intense au calme vaporeux du milieu de matinée qui s'ensuit. Naturellement, Moon Safari a trouvé sa place de disque de dégrisement de jour, et en un rien de temps l'influence downtempo de Air s'est répandue.

Qu'il s'agisse des esquisses adoucies de la fin de la discographie de Stereolab, de l'exotisme lounge de The Avalanches ou, à l'autre extrémité de la gamme, des compilations chill out de l'époque, la paix relative qui a marqué la fin des années 1990 et le début des années 2000 a offert un bref moment de répit et d'introspection, pour se pencher sur un mode sonore que Jean-Benoît Dunckel résume aujourd'hui comme un « sort profond et universel, empli d'amour et de mystère.»

Si l'alchimie précise et l'absence d'ancrage géographique de Air ont placé Moon Safari hors de l'emprise de la temporalité ou des tendances, l'album s'est avéré être un satellite en orbite qui a croisé les révolutions d'ici-bas pile au bon moment.

Lequel a subjugué de David Bowie à Madonna ou Beck - tout en influençant les esthètes prééminents du siècle émergent, Charlotte Gainsbourg, Kevin Parker ou encore Sofia Coppola, dont la relation créative avec Air est devenue aussi synergique que celle d'Angelo Badalamenti et de David Lynch (un autre fan, tant que nous y sommes).

Air a contribué à attiser les flammes d'une rare francophilie qui a déferlé en 1998 en premier lieu sur des charts britanniques habituellement fort chauvins. Kelly Watch The Stars, All I Need et Sexy Boy, tous trois singles à succès censurés en Angleterre ont propulsé Air en tête d'affiche de Glastonbury. Et partant, comme une trainée de poudre, a rallié le public et les critiques Américains, Européens et enfin, Français, lesquels tout d'abord furent passablement hésitants. Un engrenage qui s'est poursuivi jusqu'au milieu des années 2000, avec une série d'albums successifs tous classés en tête des charts britanniques et internationaux.

Cet emballement a plongé Air dans un exercice promotionnel auquel ils n'étaient absolument pas préparés et pour lequel ils étaient, de leur propre aveu, plutôt mal équipés. Recruter leurs amis du groupe Phoenix - alors toute jeune formation encore inconnue - comme musiciens de scène pour les accompagner lors de shows télévisés est, avec un recul de 25 ans, une étonnante décision tant leurs sons étaient dissemblables. Cela relevait d'une espèce de vandalisme de vibe. Comme l'a depuis reconnu Thomas Mars avec un plaisir coupable: « on a démoli le son de Air. » (Sans rancune manifestement, si l'on en croit les sourires de Jean-Benoît Dunckel et de Nicolas Godin).

25 ans plus tard, Moon Safari a résisté à l'épreuve du temps. La rythmique et l'atmosphère maîtrisées de Air, la justesse de sa réalisation et ses mélodies entêtantes ont fait passer le groupe à la postérité.

La surprise initiale du duo à l'idée que leurs fantômes musicaux extravagants puissent conquérir les cœurs et les esprits du monde entier a laissé place à un sentiment de profonde reconnaissance. À leur insu, des millions de personnes attendaient manifestement de recevoir cette onde particulière venue des profondeurs du cosmos.

Mais plus encore, la satisfaction principale de Dunckel et Godin est celle d'avoir, sans aucune concession, réussi à réaliser une vision très précise. Artistiquement Air s'étaient fixé un objectif. La mission fut un succès.

« Pour moi, conclut Godin, Moon Safari est une sorte de perfection . »

Gabriel Szatan